

UN JOUR MAUDIT

SABBAT APRES-MIDI

Etude de la semaine

Job 3.1-10; Jn 11.11-14; Job 6.1-3; 1.1-11; Jc 4.14, Job 1. 11-21, Ps 8.4-6.

Verset à mémoriser

« Tu es digne, notre Seigneur, notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui as tout créé, c'est par ta volonté que tout était et que tout a été créé. »

(Apocalypse 4.11)

En lisant l'histoire de Job, nous avons deux avantages distincts : d'abord, nous savons comment il se termine, et deuxièmement, nous connaissons le contexte, à savoir le conflit cosmique qui intervient en coulisses.

Job ne savait rien de tout cela. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il vivait sa vie plutôt bien quand tout à coup des tragédies se sont abattues sur lui, l'une après l'autre, coup sur coup. Après quoi, cet homme, « **le plus important de tous les habitants de l'Orient** » (Job 1.3), a été réduit au deuil, au chagrin, sur un tas de cendres.

Dans la suite de notre étude du livre de Job, essayons de nous mettre à sa place, cela nous aidera à mieux comprendre la confusion, la colère, le chagrin qu'il a traversés. En un sens, cela ne devrait pas être très difficile, si ? Non pas que nous ayons vécu la même chose que Job, mais parmi nous, qui sommes nés dans une nature humaine dans un monde déchu, lequel n'a jamais connu cette confusion qu'entraînent la tragédie et la souffrance, en particulier quand nous cherchons à servir le Seigneur fidèlement et à faire ce qui est juste à ses yeux ?

Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 29 octobre.

Dimanche 23 Octobre

Périsse le jour

Imaginez que vous êtes Job. De manière inexplicable, votre vie, tout ce pour quoi vous avez travaillé, tout ce que vous avez accompli, toutes les bénédictions que vous avez reçues de Dieu, tout s'effondre. Cela ne rime à rien. Il ne semble y avoir aucune raison, bonne ou mauvaise, à cela.

Il y a des années, un bus scolaire a quitté la route, tuant une grande partie des enfants qui se trouvaient à bord. Dans ce contexte, un athée a déclaré que c'est à ce genre de choses que l'on doit s'attendre dans un monde qui n'a aucun sens, aucun but, aucune direction. Une tragédie comme celle-là n'a aucun sens, car le monde lui-même n'a aucun sens.

Pourtant, comme nous l'avons vu, cette réponse n'est pas valable pour celui qui croit en Dieu. Et pour Job, fidèle disciple du Seigneur, cette réponse ne marche pas non plus. Mais quelle était la réponse, quelle était l'explication ? Job n'en avait pas. Tout ce qu'il avait, c'était son chagrin extrême et toutes les questions qui l'accompagnaient inévitablement.

Lisez Job 3.1-10. Comment Job a-t-il d'abord exprime son chagrin? En quoi n'importe lequel d'entre nous peut-il se retrouver dans ce qu'il dit?

La vie, bien entendu, est un don de Dieu. Nous n'existons que parce que Dieu nous a créés (Ac 17.28; Ap 4.11). Notre existence même est un miracle, un miracle qui constitue une énigme à la science moderne. En effet, les scientifiques ne sont pas d'accord entre eux sur la définition même de « la vie », et encore moins sur la manière dont elle est apparue ou, plus important encore, sur les raisons pour lesquelles elle est apparue.

Qui, pourtant, dans des moments de désespoir, ne s'est pas demandé si la vie en valait vraiment la peine? Nous ne parlons pas des malheureux cas de suicide. Mais plutôt, que dire des moments ou, comme Job, nous souhaitons n'avoir jamais vu le jour ?

Dans l'Antiquité, un Grec déclara un jour que la meilleure chose qui pouvait arriver à quelqu'un, a part mourir, serait de ne jamais naître. Autrement dit, la vie peut être tellement misérable qu'il aurait mieux valu ne jamais exister, et ainsi ne pas connaître toute cette angoisse qui accompagne la vie dans ce monde déchu.

Vous êtes-vous déjà senti comme Job ici ? C'est-à-dire, avez-vous déjà. Souhaite ne jamais avoir vu le jour? Que s'est-il passé à la fin?

Bien entendu, vous vous êtes senti mieux. Comme il est important de ne pas oublier, dans nos pires moments, que nous avons quand même l'espérance, la perspective, que les choses aillent mieux!

LUNDI 24 octobre

Se reposer dans la tombe

Lisez Job 3.11-26. Que dit Job ici ? De quelle manière poursuit-il sa lamentation ? Que dit-il sur la mort ?

On ne peut qu'imaginer le terrible chagrin du pauvre Job. Tous ses biens détruits, sa sante envolée, et maintenant Job perd tous ses enfants. Tous. C'est assez difficile d'imaginer la douleur de perdre un enfant. Job les a tous perdus. Et il en avait dix ! Pas étonnant qu'il ait souhaite être mort. Et à nouveau, Job n'avait aucune idée du contexte de tout cela, mais est-ce que cela aurait vraiment fait une différence de toute façon ?

Remarquez cependant ce que Job dit sur la mort. S'il était mort, que se serait-il passé ? Les félicités du ciel ? La joie de la présence de Dieu ? Jouer de la harpe avec les anges ? On ne trouve rien ici de ce genre de théologie. À la place, que dit Job ? « **Maintenant je serais couché, je serais tranquille, je dormirais ; alors je pourrais me reposer.** » (Job 3.13.)

Lisez Ecclésiaste 9.5 et Jean 11.11-14. En quoi ce que dit Job concorde-t-il avec ce que la bible enseigne sur la vie après la mort?

Là, dans l'un des plus anciens livres de la Bible, nous avons ce qui constitue peut-être l'une des premières expressions de ce que nous appelons « l'état des morts ». Tout ce que Job veut, à ce moment-là, c'est *se reposer*. La vie est tout à coup devenue si difficile et si difficile et si pénible qu'il aspire à la mort, car il sait ce qu'elle est : un repos paisible dans la tombe. Il est tellement triste, tellement meurtri, qu'oubliant toute la joie qu'il a connue avant toutes ces catastrophes, il se met à souhaiter avoir connu la mort dès sa naissance.

En tant que chrétiens, nous avons sans aucun doute de merveilleuses promesses pour l'avenir. En même temps, dans les souffrances que nous traversons actuellement, comment apprendre à nous souvenir de bons moments que nous avons vécus dans le passe et à en tirer du réconfort ?

MARDI 25 octobre

La douleur des autres

Job en a terminé avec sa première plainte, telle qu'elle est rapportée dans le chapitre 3. Dans les deux chapitres qui suivent, l'un de ses amis, Eliphaz, donne un cours à Job (nous reviendrons là-dessus la semaine prochaine). Dans les chapitres 6 et 7, Job continue de parler de sa souffrance.

« Ah ! Je voudrais qu'on pèse ma tristesse, qu'on place mon malheur sur une balance ! Oui, il est plus lourd que le sable des mers. » (Job 6.2, 3.) Comment Job exprime-t-il sa souffrance ici ?

Cette image nous donne une idée de la manière dont Job percevait sa souffrance. Si tout le sable des mers était dans un côté de la balance et sa tristesse et son malheur dans l'autre, ses souffrances pèseraient plus lourd que tout le sable.

Voilà combien la souffrance de Job était réelle pour lui. Et c'était la douleur de Job, celle de personne d'autre. Parfois, nous entendons cette idée de « *la somme totale des souffrances humaines* ». Et pourtant, ce n'est pas vraiment exact. Nous ne souffrons pas en groupe. Nous ne souffrons pas de la douleur de quelqu'un d'autre, mais de la nôtre. Certaines personnes pleines de bonnes intentions peuvent dire à quelqu'un : « *Je sais ce que tu ressens* ». Ce n'est pas le cas. Elles ne peuvent pas. Tout ce qu'elles ressentent, c'est leur propre douleur qui vient en réaction à la douleur de quelqu'un d'autre.

Nous entendons parler de catastrophes, humaines ou autres, avec un nombre de victimes absolument considérable. Le nombre de morts ou de blessés nous sidère. On peut à peine imaginer une souffrance aussi colossale. Mais, comme Job, comme c'est le cas pour chaque humain déchu depuis Adam et Ève en Éden, et jusqu'à la fin de ce monde, chaque être humain ne peut connaître que sa propre douleur, et rien de plus. Bien sûr, il n'est pas question de minimiser la souffrance individuelle, et en tant que chrétiens, nous sommes appelés à tenter de soulager la souffrance quand nous le pouvons (voir Jc 1.27; Mt 25.34-40). Mais quelle que soit la quantité de souffrances présentes dans le monde, nous pouvons être reconnaissants, car aucun être humain déchu ne souffre davantage qu'il n'est possible pour un individu (à l'exception d'un seul ; voir leçon 12).

Méditez sur cette idée que la souffrance humaine se limite à chaque individu. En quoi cela vous aide-t-il (le cas échéant) à considérer un peu différemment la difficile question de la souffrance humaine ?

Mercredi 26 Octobre

La navette du tisserand

Imaginez la conversation suivante : deux personnes se lamentent sur le destin de l'humanité... la mort. C'est-à-dire que peu importe combien leurs vies sont belles, peu importe ce qu'ils accomplissent, leur existence se terminera dans la tombe.

« C'est ça, se plaint Matusalem à un ami. Nous vivons, quoi, huit cents, neuf cents et après, c'est fini. C'est quoi huit cents ou neuf cents ans comparés à l'éternité? »

C'est difficile pour nous aujourd'hui d'imaginer ce que cela pouvait être de vivre des centaines d'années (Matusalem avait cent quatre-vingt-sept ans à la naissance de Lemec, et Matusalem a vécu sept cent quatre-vingt-deux années supplémentaires après cela). Pourtant, même les antédiluviens, face à la réalité de la mort, devaient se lamenter sur ce qui leur semblait être la brièveté de la vie.

Lisez Job 7.1-11. Quelle est la plainte de Job ? Voir également Ps 39.5, 11; Jc 4.14.

Nous venons de voir Job rechercher le repos et le soulagement que la mort lui offrirait? A présent, il se lamente sur la brièveté de la vie. En gros, ce qu'il dit, c'est que la vie est dure, pleine d'épreuves et de douleurs, et ensuite, c'est la mort. C'est souvent un véritable casse-tête : nous déplorons combien la vie est brève, même si cette vie est triste et misérable.

Une adventiste du Septième jour a rédigé un article sur son combat contre la dépression et les idées suicidaires. Cependant, elle a écrit: « Le pire dans tout cela, c'est que j'étais adventiste avec un mode de vie qui, les études le prouvaient, était censé me faire vivre six années *de plus* que les autres ». Cela n'avait aucun sens. Bien sûr, quand on souffre, il y a tant de choses qui semblent n'avoir aucun sens. Parfois, quand nous souffrons, la raison est mise de côté, et la seule dont on soit sûr, c'est que l'on souffre, qu'on a peur, et qu'il n'y a pas d'espoir. Même Job, qui faisait pourtant preuve de discernement (*Job 19.25*), s'est écrié de désespoir : « Souviens-toi que ma vie est un souffle ! Mes yeux ne reverront pas le bonheur (*Job 7.7*). Job, pour qui la perspective de la mort semblait plus proche que jamais, se lamentait encore sur la brièveté de l'existence, peu importe combien elle était misérable à ce moment-là.

Jeudi 27

« Mah Enosh? » (Qu'est-ce que l'homme?)

A nouveau, mettons-nous à la place de Job: « Pourquoi Dieu me fait-il tout cela, pourquoi permet-il que tout cela m'arrive? » Job n'a pas vu le tableau d'ensemble. Comment le pourrait-il ? La seule connaissance qu'il ait, c'est ce qui lui est arrivé, et il n'y comprend rien.

Qui n'a jamais vécu ce genre de situation?

Lisez Job 7.17-21. Qu'exprime-t-il ici? Quelles questions pose-t-il ? Vu sa situation pourquoi les questions ont-elles du sens?

Certains spécialistes affirment que Job tournait en dérision le passage de *Psaume 8.4-6*, qui dit : « **qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, qu'est-ce que l'être pour que tu t'occupes de lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à un dieu, tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds** » (voir également *Ps 144.3, 4*). Le problème, c'est que Job a été écrit bien avant les Psaumes. Dans ce cas, c'est peut-être le psalmiste qui a écrit une réponse à la plainte de Job.

Quoi qu'il en soit, la question « Mah enosh? » (Qu'est-ce que l'homme?) est l'une des plus importantes questions que l'on puisse poser. Qui sommes-nous ? Pourquoi sommes-nous là? Le problème avec cette idée? Que manque-t-il à l'auteur de ces réflexions? Quels sont le sens et le but de notre vie ? Dans le cas de Job, du fait qu'il croit que Dieu l'a « pris pour cible », il se demande pourquoi Dieu l'importune. Dieu est tellement grand, et sa création si vaste! Pourquoi est-ce qu'il se préoccupe de Job ? Pourquoi Dieu nous importune-t-il d'ailleurs?

Lisez Jean 3.16 et 1Jn 3.1. En quoi ces textes nous aident-ils à comprendre pourquoi Dieu interagit avec l'humanité?

« Alors que Jean contemple la hauteur, la profondeur et la largeur de l'amour du Père envers notre race mourante, il est rempli d'admiration et de révérence. Il ne parvient pas à trouver les mots qui conviennent pour exprimer cet amour, mais il appelle le monde à le contempler: « *Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfant de Dieu* » — *et nous le sommes !* Quelle valeur cela donne à l'homme ! Par leurs transgressions, les fils des hommes sont devenus des sujets de Satan. Par le sacrifice infini de Christ, et la foi en son nom, les fils d'Adam deviennent fils de Dieu. En prenant la nature humaine, le Christ élève l'humanité.

16 Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 4, p. 563.

VENDREDI 28 octobre

Pour aller plus loin

« A cette époque d'illumination scientifique sans précédent, la bonne nouvelle du christianisme devenait une structure métaphysique de moins en moins convaincante, une fondation moins crédible sur laquelle fonder sa vie, et moins nécessaire psychologiquement. L'improbabilité de toute cette connexion d'évènements devenait terriblement évidente : un Dieu infini, éternel serait devenu tout à coup un être humain, dans un espace-temps historique donné, pour être au final exécuté de manière dégradante ?

Une seule vie éphémère, deux millénaires auparavant, dans une obscure nation primitive, sur une planète qu'on sait maintenant être un morceau de matière relativement négligeable en orbite autour d'une Etoile parmi des millions d'Etoiles dans un univers incroyablement vaste et impersonnel. Un évènement aussi banal, avoir un sens cosmique ou éternel ? Cela ne constituait plus une croyance convaincante pour des hommes doués de raison. Il était hautement invraisemblable que l'univers ait un intérêt urgent dans ce coin minuscule de son immensité, pour peu qu'il ait un quelconque intérêt dans quoi que ce soit. Sous les projecteurs de la demande actuelle de confirmation publique, empirique et scientifique de toutes les professions de foi, l'essence du christianisme s'étiola »¹⁷.

Quel est le problème avec cette idée ? Que manque-t-il à l'auteur de ces réflexions ? Qu'enseigne cet extrait sur les limites de ce que « la science et la raison » peuvent connaître de la réalité de Dieu et de son amour pour nous ? D'après ces quelques lignes, comment comprendre la nécessité d'une vérité révélée, une vérité que la « science et la raison » humaines ne peuvent pas atteindre par elles-mêmes ?

A méditer

- Comment, en tant que chrétien, répondriez-vous à la question: « *Qu'est-ce que l'homme ?* » En quoi votre réponse serait-elle différente de celles que donneraient ceux qui ne croient pas au Dieu de la Bible?
- « *Quelle certitude sur les morts après la mort?* » a écrit Cormac McCarthy. « *La mort, c'est ce que les vivants portent avec eux* », Pourquoi notre compréhension de ce qui se passe après la mort nous reconforte-t-elle concernant nos chers disparus ? Ne peut-on pas en retirer un peu de consolation, sachant qu'ils reposent en paix, libérés de toutes les peines et les épreuves de la vie?
- D'après vous, pourquoi, même dans la plus misérable des situations, la plupart des gens s'accrochent-ils à la vie? Discutez de ce que la croix nous enseigne sur la valeur de l'humanité, sur la valeur ne serait-ce que d'une seule vie.

17. Richard Tamas, *Passion of the Western Mind* [La passion de l'esprit occidental], Ballantine Books, New York, 1991, p. 305.